
PRESENTATION GREC RUSH 2025

LA ROUTE

Comment trouver notre place dans le monde et donner un sens à notre chemin ?

Juan fait partie de ces hommes de passage, de ceux qui voyagent sans cesse, qui sont «sur la route». Depuis quelques années, Juan suit son père dans son entreprise de commerce de la laine. Aujourd'hui, en raison des problèmes de santé de celui-ci, Juan doit prendre le relais. Pour la première fois, il va donc réaliser ce travail seul.



Juan part donc chercher de la laine dans les montagnes au centre de la Colombie, au Paramo Del Almorzadero, et l'achemine ensuite en camion dans la Sierra Nevada. Là-bas, il marche vers un village de la communauté « arhuaco » (la Meseta) où les femmes « arhuacas » tissent avec cette laine les sacs colombiens, connus sous le nom de **mochilas**.

Je décide de l'accompagner dans ce long voyage, observant son enthousiasme et sa détermination à faire parvenir cette laine si précieuse au sommet de la montagne. Quelque chose de plus profond que du commerce se joue.

“Pour les femmes Arhuacas, ces sacs colombiens en laine, les mochilas, servent à représenter le territoire. C'est-à-dire que ces mochilas ne sont pas seulement des sacs. Elles représentent aussi le ventre, où se crée la vie.”

Outre la fierté qu'a Juan à maintenir le lien entre deux territoires par la laine, Juan admire beaucoup la façon de vivre du peuple “arhuaco” de la Sierra Nevada. Il respecte leurs traditions ancestrales, leurs croyances. Là-bas, dans les montagnes, il observe un autre monde incarnant une vision collective, où chacun, chacune, joue son rôle pour maintenir l'harmonie et l'équilibre entre l'homme et la nature.

“Moi, je pourrais être un gringo de plus dans la culture indigène qui essaye de s'intégrer. Mais la vie m'a mis sur ce territoire et à son contact, j'ai fini par admirer ce mode de vie, et avec respect, à cohabiter avec lui.”

Juan voudrait donner à voir et à entendre le message d'alerte de cette communauté : la terre, “la madre terra”, est en danger et il serait temps d'opter pour une décroissance inconditionnelle. Toutefois, livré à lui-même, Juan paraît perdu face à ce constat et sa vulnérabilité me touche. Il écoute sans cesse et avec humilité, il apprend et poursuit sa route.

Dans une marche lente vers l'inconnu, Juan tente d'appivoiser son errance. Y a-t-il vraiment une réponse au bout du chemin ? Et si la sensibilisation n'était-elle pas justement l'expérience du temps et du chemin ? Et s'il fallait vivre malgré tout ?